

Mistoufle au mur

Journal mural dijonnais d'information et d'expression libertaire

« **Je n'accepte plus les choses que je ne peux pas changer.**

Mars 2018

Je change les choses que je ne peux pas accepter.. » Angela Davis (1944 -)

Plus Bure sera la chute

Le 22 février dernier, le bois Lejuc s'est fait expulser, avec intervention de 500 gendarmes mobiles à l'aube dans la forêt. Peine perdue, car dès le samedi, des hiboux avaient ré-intégrés des arbres. Dans le village de Bure, la maison de la résistance [lieu appartenant au collectif Bure Zone Libre et le réseau Sortir du nucléaire, ouvert à tous.tes et qui permet la rencontre de militant.e.s de tous horizons] s'est aussi faite prendre d'assaut.

Une personne est sur le toit de la maison et observe tout ce déploiement policier.

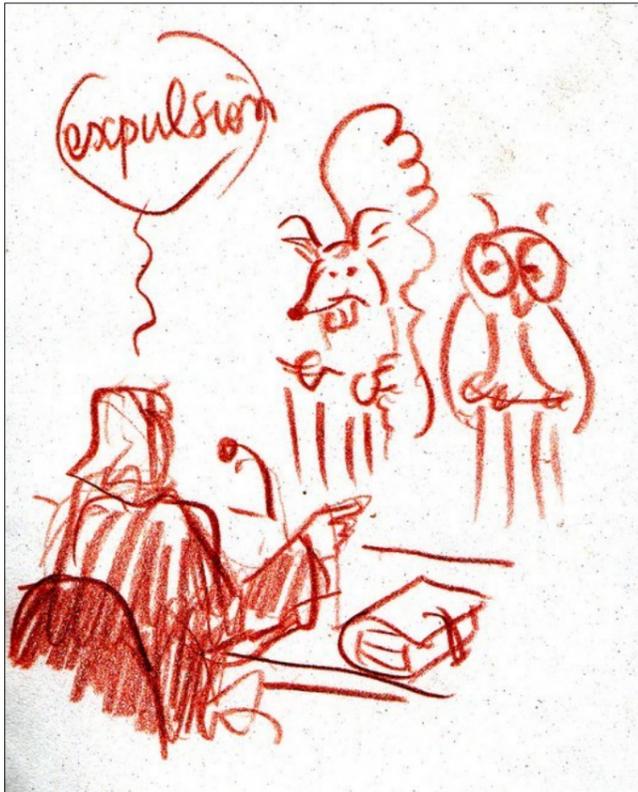
Un gendarme l'apostrophe :

« **Descendez du toit monsieur vous allez tomber là.** » « **Pour votre sécurité descendez du toit.** »

Et le hibou de rétorquer :

« **Vous pouvez partir parce qu'en fait il y a des déchets nucléaires. Pour votre sécurité partez, laissez faire la révolte. Pour votre sécurité partez gendarmes, laissez faire la révolte !** »

« **Dégagez l'axe, pour vos enfants, pour vous-même, pour votre conscience !** »



<https://vmc.camp>

Soutenez la vie à Bure via le Comité Dijon – Bure !

« Le désert agro industriel a conduit à la poubelle nucléaire »

« Ce qui me pousse à la révolte ici à Bure [commune Meusienne à proximité de laquelle a été implanté le laboratoire de recherches géologiques en 1999 en vue d'y enfouir les déchets nucléaires par la suite], c'est la résignation. Le besoin de me lever face à l'indifférence. Ce projet titanesque nous écrase et nous dépasse : 130 ans d'exploitation, un coût estimé à 35 milliards, des déchets radioactifs pour des dizaines de milliers d'années. On se sent impuissant devant tant de démesure.

Cela fait écho à l'histoire de la paysannerie. Marquée par les humiliations et le renoncement. On est victime de grands projets industriels - aéroports, autoroutes - souvent inutiles et imposés, et par les directives productivistes de la PAC [Politique agricole commune de l'Europe assortie de subventions pour « stabiliser les prix »]. Tout a été fait pour que les paysans disparaissent ou qu'ils soient transformés en agrimanager. Quand tu ne rentres pas dans le cadre, tu es considéré comme un petit. Tu manques d'ambitions. Avec l'Andra [Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs qui pilote le projet Cigéo], c'est la même chose. Si tu ne suis pas le chemin qu'elle trace, on te met la pression. On te harcèle. Elle fait circuler des rumeurs. Elle attise les tensions. Un jour, elle appelle les agriculteurs pour dire que les opposants à Cigéo [Centre industriel de stockage géologique, le « laboratoire » de recherche sur l'enfouissement de déchets radioactifs sur place] vont brûler leurs ballots de pailles. Un autre moment, elle menace un agriculteur impliqué dans la lutte en lui faisant comprendre que la Safer [Société foncière privée qui gère les terres agricoles, investie d'une mission de service publique en théorie] ne renouvellera pas ses baux précaires.

Les paysans sont isolés dans leur tractation avec l'agence qui colonise peu à peu le territoire. Son appétit est sans limite. Elle détient maintenant 1000 ha de foncier agricole et 2000 hectares de forêt. Depuis septembre, 300 ha ont été retirés de l'usage agricole pour faire des fouilles archéologiques préventives, sans autorisation légale. Ce sont désormais des friches.

Cigéo n'aurait pas pu s'implanter ailleurs. C'est le désert agro industriel qui a conduit à la poubelle nucléaire. Dans la région, les agriculteurs sont seuls, dépendants de filières longues, surendettés. Ils ont perdu leur autonomie et sont incapables de protester.

On pourrait imaginer un autre avenir : pas des mornes monocultures céréalières mais des productions locales, pas de système de distribution standardisé mais des circuits-courts. L'agriculture ne se résume pas à des boîtes de conserve ou des produits industriels, elle peut être vivante et permettre la rencontre autour d'un étal, de la confiance, du lien social.

C'est le sens de notre action ici, retrouver du collectif. On a fait des semis sur les terres appropriées par l'Andra cette année. On souhaite aussi organiser des marchés. L'occupation de la forêt est le prolongement de ces mobilisations pour montrer que le territoire reste toujours en vie ».

Romain dans LA TERRE EST À NOUS ! Témoignages de paysan.ne.s en lutte à Bure

Chasubles oranges derrière les bleus

Depuis longtemps, le débat nous agite. Comment considérer ces chasubles oranges casquées, derrière les lignes de bleus.

Eux qui n'ont pas de visages, et semblent toujours bien paumés au milieu de ces luttes, dont on voudrait toujours qu'ils soient extérieurs.

Qui, on ?

Les capitalistes, et leur bras armé, l'État.

Eux là, qui saccagent les conquêtes sociales de ces ouvriers, rappellent à longueur de temps, que la classe ouvrière réclame à tord et à travers le sacro saint plein emploi (mensonge ! Le plein emploi est l'ennemi des patrons), et la fin des "prises en otages" des minorités gauchistes.

Nous, qui quand nous luttons pour un lieu (la Zad, Lyon-Turin, Bure,...) ne comprenons pas le potentiel révolutionnaire de ces ouvriers ! "Ils ont choisis", nous dira le fils de bonne famille qui a fait la fac à Paris !

Ouais, ils ont choisis. D'essayer de vivre correctement. De nourrir leur gosse. Surtout de ne pas être placés dans la catégorie des "chômeurs" que la société capitaliste met au ban. Ils ont choisis, les odeurs de bitumes brûlantes en été, ils ont choisis les vibrations qui cassent leur corps. Ils ont choisis, la pluie, le froid du petit matin d'hiver. Surtout, ils ont choisis de se faire voler les 45 plus belles années de vie. 5, 6 jours par semaines, 47 semaines par an, le tout souvent loin de chez eux, opprésés par les petits et grands chefs, écrasés par le Capitalisme.

Sans eux, rien ne se ferait. Pas de grand projet inutile, mais pas de révolution non plus.

Que se passera-t-il, le jour ou ils ne démarreront pas la pelleuse ? Ou qu'ils la retourneront sur la ligne de bleus ?

Range ton mépris de classe, appuies leurs revendications, et rejoins les.

Alors, ça marchera

Charlienite

Journal apériodique où paraissent des infos, actualités et réflexions sur ce qu'il se passe dans nos villes, dans nos vies. En référence au journal «Mistoufle» apparu en 1893 à Dijon, puis ré apparu en « Mistoufle » entre 1989 et 2016, et qui attendait la suite...

MISTOUFLE, subs. Fém.
- Arg. et pop. Gêne, misère, pauvreté. Synon. Mouise. (CNRTL)

Mistoufle au mur

Journal mural dijonnais d'information et d'expression libertaire

« Je n'accepte plus les choses que je ne peux pas changer.

Mars 2018

Je change les choses que je ne peux pas accepter.. » Angela Davis (1944 -)

En Grèce et en tout lieu, ne vivons plus comme des esclaves

Ils ne désarmeront jamais. En Grèce rien n'est fini. Suite à la " crise " la tornade d'austérité a saigné la cohorte des exploité.e.s et les a mis à genoux. Les conséquences sont terrifiantes de brutalité.

Tout d'abord la casse des services publics, saignement à blanc des effectifs de ces services (sauf, évidemment ceux des chiens de gardes en uniformes, certains étant directement financés par l'Europe-de-la-soit-disante-austérité (les gardes côtes mortifères)). Vient ensuite la longue liste des malheurs imposés au peuple Grec, aux réfugiés fuyant la misère imposée par le pillage d'un continent entier pour le profit des capitalistes...

La baisse des petits salaires, la réduction des petites retraites jusqu'à 50% de leur montant d'avant 2008, le chômage et la précarité de masse imposé aux gens qui ont l'âge d'être exploité, le recul de la retraite... la liste est longue.

Le capitalisme en Grèce ne se cache plus derrière son masque fraîchement repeint de vert, qu'il aborde en Europe.

Le peuple paye donc un lourd tribut. Mortalité infantile galopante, illettrisme sur le retour, taux de suicide endémique, maladies autrefois disparues qui reviennent en force dans les quartiers populaires... Et cet exemple, un parmi tant d'autres qui frappe par sa violence. Le cas de ces très nombreux enfants (on parle de plusieurs centaines par an depuis 2008) déposés à l'école par les parents, que personne ne reviendra jamais chercher. En Grèce au 21^e siècle, pour un prolétaire, il devient impossible d'élever son enfant.

Les responsables, sont nombreux, et contrairement à ce que certains pensent, ils ont des visages. Le patronat et l'État son allié (qui a beau agiter son ridicule drapeau rouge, souillant par ailleurs une des couleur du mouvement révolutionnaire).

Face à cet état de fait sommaire, la solidarité se met en place dans de nombreux endroits de la Grèce, avec des modes de fonctionnement, solidaires, populaires, auto gestionnaires, et anti autoritaires. Partout fleurissent des espaces auto gérés, pour la nourriture, l'éducation, la santé, le lien social.

Dans ce cadre, un convoi solidaire international ravitaille plusieurs fois par an le quartier d'Exarcheia, à Athènes.

À Dijon, le comité du convoi solidaire a projeté le film « Ne vivons plus comme des esclaves » de Yannis Youlountas le 25 février dernier. C'était l'occasion de lancer la collecte de matériel pour le convoi qui partira courant mai.

D'ici là, déposez des vivres ou du matériel à la bibliothèque sociale (6 impasse Quentin) les samedis matins entre 9h et 12h !



« Ne vivons plus comme des esclaves »

Pour lutter ensemble contre leur capitalisme, et leur monde.

Charlienite

Journal apériodique où paraissent des infos, actualités et réflexions sur ce qu'il se passe dans nos villes, dans nos vies. En référence au journal «Mistoufle» apparu en 1893 à Dijon, puis ré apparu en « Mistoufle » entre 1989 et 2016, et qui attendait la suite...

MISTOUFLE, subs. Fém.
- Arg. et pop. Gêne, misère, pauvreté. Synon. Mouise. (CNRTL)